J'en arrive à me dire qu'un verbe à l'infinitif, sauf exception, et contrairement à ce que prétend Maurice Grevisse, n'implique pas immédiatement l'action qu'il veut nommer. Un verbe à l'infinitif est une pratique en sommeil, et cela pour une raison évidente : un infinitif n'a pas de temps ni de sujet. Or seul un sujet et un temps peuvent animer le verbe. Un dormeur *dort* réellement, mais l'infinitif *dormir* ne contient pas immédiatement l'action qu'il prétend nommer, il est à peine la virtualité de ce que connaît celui qui conjugue activement le verbe, la nuit, au fond de son lit douillet : *je dors, tu dors, il (ou elle) dort...*

Il n'en va pas de même du participe présent qui, comme son nom l'indique, est *présent* et toujours actif. Ainsi l'usage du participe présent de dormir : *dormant*, indique un état pratique du sommeil qui dépasse la conjugaison ci-dessus esquissée. Lorsque je dors, je peux être réveillé par un avion qui, décollant de Zaventem, passe à la verticale de l'avenue Carton de Wiart en me sortant de mon sommeil. Tandis que le participe présent *dormant* indique une

action si pesante qu'elle identifie quasiment le dormeur à la densité du métal. Ne dit-on pas : *dormant d'un sommeil de plomb* ? *Gisant* aurait constitué un exemple encore plus *écrasant*, mais ce verbe, dont je ne connais même pas l'infinitif, est bien trop compliqué à conjuguer. Ma dactylo, qui vient de consulter Grevisse (10ème édition), me signale à l'instant même que l'infinitif de gisant est *gésir*. Merci Ginette !

*

Je voudrais, abruptement, proposer une possibilité de traduction pour *dasein*, je voudrais proposer *êtreur* (au féminin *êtreuse*). L'*êtreur* se distingue de l'infinitif du verbe *être*, dans lequel l'*essence* active est en sommeil, ainsi que du nom *être* (un être quelconque) dont la trivialité n'implique pas la qualité *essentielle* que Heidegger s'est efforcé de concrétiser dans *dasein.* Ainsi un *êtreur* serait celui qui, *étant*, réaliserait dans le temps de son passage terrestre cette dimension qualitative et essentielle sous-en-

A la question de savoir si je suis plus optimiste en 1997 que je ne l'étais en 1988 quand fut publiée la première édition du *Matérialisme saisi par derrière*, je réponds sans détours : NON ! en 1997 je ne suis pas plus optimiste qu'en 1988. Au contraire !

Yves Le Manach

Importance

des

nouvelles recherches toponymiques

dans les

Estaminets de Watermael-Boitsfort

pour la traduction

de

Martin Heidegger

en langue française

DEUXIEME PARTIE :
LE GLISSEMENT SEMANTIQUE
DU MARXEUR VERS L'ETREUR

Notes :

* Andréa Doria, *N'réa, Correspondance posthume*, Editée par *Os Cangaceiros,* 1992. Andréa Doria est morte d'un cancer à la date qu'elle avait choisie : le 15 août 1991, c'est-à-dire le lendemain du jour où elle a écrit la lettre ici citée.

** Michel Haar, *Le tournant de la détresse* in *Cahier de l'Herne - Heidegger;* Livre de poche n° 4048.

*** Martin Heidegger, *Lettre sur l'humanisme,* édition bilingue Aubier-Montaigne, Paris 1954.

ARTICHAUTS DE BRUXELLES, VOL. 25
Série l'Essence Humaine
Bruxelles, décembre 1997

LE GLISSEMENT SEMANTIQUE DU MARXEUR VERS L'ETREUR

La difficulté, dans la traduction de *dasein,* provient de la confusion toujours possible, en langue française, entre l'infinitif du verbe *être* et le nom masculin *être* (par exemple : un être quelconque). Or la notion de *dasein*, telle qu'elle est employée par Heidegger, sous-entend précisément la fusion des deux termes : *l'être est*, et réciproquement. Andréa Doria écrivait, dans sa lettre du 14 août 1991, *« L'erreur de l'I.S., à la suite des millénaristes, aura été de penser l'être comme existant déjà là (cf. la notion d'élu). Il ne s'agit pas d'un devoir-être non plus, mais de l'être qui se construit à travers la plus grande distance. On peut comprendre alors qu'il y a des grandeurs faisables dans la plus grande simplicité*.»* Hormis le fait que la question de l'immédiateté de l'être n'est pas une question d'*élection*, mais d'*essence*, elle avait bien saisi la nature du drame.

tendue par le verbe *être*, et qui nous distingue des animeaux. De la même manière que le marxeur est celui qui, marxant, anime l'infinitif du verbe *marxer* : *je marxe, tu marxes, il (ou elle) marxe, nous marxons, vous marxez, ils (ou elles) marxent.*

L'êtreur s'opposerait à l'*êtrien*, qui habite la pensée infinitive du verbe *être*, et à l'*êtriste*, partisan d'une quelconque idéologie infinitive du même verbe.

Esthétiquement parlant, *footballiste* est très amusant, *marxeur* est impraticable et *êtreur* est un peu lourd. Pourtant, d'un point de vue sémantique, c'est une solution qui me paraît acceptable.

Ainsi les outilleurs, ajusteurs, fraiseurs, soudeurs et autres rectifieurs des ateliers de mécanique générale, étant souvent des footballistes, sinon des footballeurs amateurs, pourront se faire une idée assez précise de ce que Heidegger a voulu dire par *Dasein*. Ils auront ainsi la possibilité de stopper *l'errance de leur détresse* en s'amarrant solidement dans l'ouverture de l'être donc dans la proximité du *divin.*

« Seuls parmi tous les étants, l'homme "comprend" l'être. L'animal a un environnement naturel. L'hom-

*me est homme par son ouverture à l'être. S'il est impossible de poser l'être à part, sans l'homme, il est également impossible de poser l'homme isolément de l'être**.»* L'homme est nécessairement un *êtreur*, sinon il est un monstre.

Dans une lettre à Jean Beaufret du 23 novembre 1945, Heidegger écrivait : *« "Da-sein" est un mot clé de ma pensée, aussi donne-t-il lieu à de graves erreurs d'interprétations. "Da-sein" ne signifie pas tellement pour moi "me voilà", mais si je puis ainsi m'exprimer en un français impossible : **être le-là** et **le-là** est précisément* Ἀλήθεια *: décèlement - ouverture***. »*

En proposant *êtreur*, j'ai fait la démonstration que rien n'est impossible à un footballiste entreprenant. Et cela, j'aimerais le préciser, sans posséder la moindre notion de langue allemande, mais simplement par une bonne connaissance de l'existence.

*